

<http://dechargelarevue.com/Spered-Gouez-no-22.html>



# Spered Gouez n° 22

- Le Magnum - Repérage -

Publication date: vendredi 18 novembre 2016

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**25ème anniversaire de la revue. Marie-Josée Christien rappelle en édito les principales étapes de ce quart de siècle. Les liens entre un Festival du livre à Carhaix en Bretagne et l'existence de la revue, son évolution et la création des *éditions Sauvages* en 2007.**

Jean-Luc Pouliquen distingue avec raison deux catégories de poètes : les « traditionnels » qui écrivent d'un côté et travaillent de l'autre pour l'alimentaire. À l'ancienne en quelque sorte. Et puis ceux qui écrivent et bénéficient de l'argent public (bourses, subventions, résidences...). Et il se plaint qu'une nomenclature se soit approprié ce système, ce qui peut poser problème aussi bien sur l'éthique de la chose que sur l'esthétique imposée.

L'invité du n°22, c'est **Michel Baglin**. Ancien journaliste, auteur de recueils de nouvelles, de théâtre et de poésie, bien entendu. Il excelle dans son analyse de l'écriture et du phénomène poétiques. Je cite quelques extraits éclairants, écrits avec sa simplicité habituelle. *La poésie n'est pas un genre, mais une tension imposée à la parole.* (Citation dans sa présentation de MJ Christien). Ou bien dans ses réponses à celle-ci : *La poésie force le langage pour parvenir à ce que le sens déborde l'énoncé.* Il dénonce par ailleurs deux dangers de l'écriture poétique, "deux abîmes de part et d'autre de son chemin de crête" : la banalité et l'hermétisme. Rappelons enfin que Michel Baglin anime formidablement le site critique : [Texture](#).

Le thème de la livraison est *Éloge de la frontière*. Thème difficile, à lire les diverses contributions. MJC insiste en intro de la partie : « Le processus d'abolition de toute frontière a englobé l'intimité ». Je vais citer trois extraits du dossier : Jean-Louis Clarac : *La langue se joue des frontières / il y a toujours dans une langue / les brimborions et les lumignons d'une autre langue / qui en exhausent le génie* ; Adeline Baldacchino : *...juste ce peu / de choses qui transhume toujours / par le chas de l'aiguille par / l'insensible frontière de l'instant.* Et Marie-Josée Christien : *La frontière de ma peau / est une ligne ouverte / intensément vive / à découper selon les pointillés / des frissons.* Et cette question de Marilyse Leroux pour clore : *Où vont les larmes des poissons ?*

PS:

16 €. EGIN : 7, allée Nathalie-Lemel – 29000 Quimper.